

# Essai d'une chronologie de la céramique préhistorique des environs de Genève

Autor(en): **Jayet, Adrien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =  
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della  
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **40 (1949-1950)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113811>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Essai d'une chronologie de la céramique préhistorique des environs de Genève

Par Adrien Jayet, Genève

## *Introduction et généralités*

Le classement chronologique d'objets préhistoriques est toujours délicat et la céramique n'offre pas de sûreté plus grande que les autres produits de l'industrie humaine. Exhumé du sol et isolé de l'ensemble des documents que fournit le niveau archéologique, le plus bel objet perd à peu près toute sa valeur scientifique. Une chronologie sérieuse ne saurait donc être établie qu'au moyen d'études stratigraphiques nombreuses et rigoureuses. Celles que nous avons entreprises dans la région de Genève permettent d'avancer quelques idées générales et de tirer quelques conclusions dont la nature reste forcément très provisoire.

Comme beaucoup d'autres domaines dépendant des sciences naturelles la préhistoire est l'objet de profonds remaniements. La raison en est que nous savons peu de choses sur l'origine, les migrations, les relations des tribus dont nous étudions les manifestations. Le nombre restreint des stations préhistoriques, la pauvreté de la plupart d'entre elles, la rareté de celles qui montrent de bonnes superpositions sont un autre facteur, et non le moindre, du manque de sûreté de nos déductions. Enfin l'un des écueils que les chronologiques typologiques n'évitent pas toujours est celui des faciès locaux. A cet égard on peut affirmer qu'il a existé aux temps préhistoriques et protohistoriques deux types de céramiques. L'un de ces types comprend la céramique soignée, assez résistante; elle a été fabriquée en atelier par des artisans au courant de leur métier, nous l'appellerons céramique artisanale. A côté de ce type de céramique on en trouve dès le Néolithique un autre qui comprend des vases de dimensions plus ou moins grandes, de cuisson médiocre, la décoration est fréquente mais toujours fruste. Nous pensons que cette céramique a été fabriquée sur place, au fur et à mesure des besoins par des moyens rudimentaires, nous la désignerons sous le nom de céramique domestique. La proportion des deux types varie d'un habitat à l'autre. Les habitats éloignés des agglomérations comprennent toujours un plus fort pourcentage du deuxième type. Il serait alors dangereux d'attribuer ces différences à des époques différentes ou encore à l'intervention de groupes humains nouveaux.

C'est en nous basant sur ces idées que nous nous proposons d'étudier la céramique préhistorique régionale. Dans tous les gisements nous avons observé aussi minutieusement que possible les données de la stratigraphie. Il faut préciser que nous entendons

par céramique préhistorique aussi bien celle de la proto-histoire jusqu'à l'époque romaine inclusivement que la céramique préhistorique proprement dite. Nous entendons par préhistoire régionale celle qui traite du canton de Genève et des régions voisines. Pour ne pas déborder du cadre qui nous a été assigné, nous devons nous borner aux citations bibliographiques indispensables, les numéros entre parenthèses renvoyant à l'index placé à la fin du texte.

D'après ce qui vient d'être dit, le lecteur conclura de lui-même qu'il ne doit pas s'attendre à trouver ici des classements nouveaux, encore moins des divisions nouvelles de systèmes admis, mais une rapide étude critique sur l'emploi de la céramique préhistorique comme facteur chronologique.

### *Magdalénien*

De tout le Paléolithique supérieur, le Magdalénien est seul représenté aux environs de Genève, principalement par les stations des Douattes près de Frangy et de Veyrier-sous-Salève (Haute-Savoie). Dans la première de ces stations, celle des Douattes, un niveau épais au maximum de 20 à 25 cm nous a fourni une grande quantité de silex taillés, des objets en os et en bois de renne, des objets de parure. La faune comprend les espèces caractéristiques du Paléolithique supérieur: Renne, Cheval, Marmotte, etc. Malgré une recherche attentive nous n'avons pas vu, ni récolté, de céramique. De temps à autre cependant, nous avons mis la main sur des pelotes argileuses de la grosseur d'une noix, d'une teinte grisâtre. Comme ces objets n'ont montré aucune forme spéciale, il est impossible d'attribuer un usage à cette matière argileuse. Nous estimons toutefois que la possibilité de découvrir des objets de céramique dans un niveau magdalénien reste entière.

### *Mésolithique*

Avec le Mésolithique nous ne sommes guère plus au clair qu'avec le Magdalénien; nous devons considérer ici deux types d'habitats.

Une première station est l'abri sous-roche de Sous-Sac au sud de Bellegarde (13,4) Elle fournit dans un niveau profond (No 6) une industrie de silex taillés et d'os poli. La faune ne comprend plus les espèces caractéristiques du Paléolithique, mais principalement le Cerf et le Sanglier. Ce niveau ne fournit pas de céramique, celle-ci apparaît au-dessus, dans un milieu nettement néolithique, la partie supérieure du niveau 5. Il faut souligner que le niveau mésolithique ne saurait être considéré comme un intermédiaire au point de vue des industries entre le Magdalénien et le Néolithique; l'ensemble des silex grossièrement taillés, évoquerait plutôt le Paléolithique moyen que le Paléolithique supérieur ou le Néolithique. Il n'y a donc rien dans cette station qui annonce le futur emploi de la céramique.

Le deuxième type de stations, beaucoup plus abondant est celui que j'ai appelé des terres rouges (4). Dans plusieurs d'entr'elles, j'ai trouvé dans la terre rouge ou à son contact avec la terre superposée des silex taillés microlithiques accompagnés ou non de céramique. La liste de ces stations est la suivante: Molard de Landèze près de Culoz, Oussiat et Brion dans l'Ain; Richelien, Russin et Corsier dans le Canton de Ge-

nève, Enney dans le canton de Fribourg. Nous avons d'abord pensé que ces silex microlithiques étaient d'âge mésolithique. Leur examen par des archéologues compétents a confirmé cette impression, il s'agirait du Sauveterrien et du Tardenoisien (10), dans ce cas la céramique aurait débuté à une date ancienne du Mésolithique. Mais je ne suis nullement convaincu de l'âge mésolithique des terres rouges, trop de faits viennent infirmer cette détermination: d'abord la présence dans la terre rouge de cistes néolithiques à dalles, par exemple à Collombey, Valais (12); à Tougues, Haute-Savoie, le tout dans une position qui ne laisse aucun doute sur la contemporanéité de la sépulture et de la terre qui la remplit et la recouvre. A Vergisson près de Mâcon, Saône et Loire, présence dans la terre rouge d'une faunule malacologique qui ne diffère pas de l'actuelle; à Enney, Fribourg présence à proximité du gisement contenant les silex taillés de sépultures de l'âge du Bronze; à Corsier, canton de Genève, trouvaille d'objets de l'âge du Fer à proximité immédiate des foyers qui livrent les silex microlithiques et la céramique. Enfin à Landèze, près de Culoz, on trouve au milieu des silex microlithiques sauveterriens et tardenoisien de rares pointes de type néolithique. Rappelons que le Mésolithique de Sous-Sac qui est dans une excellente situation stratigraphique ne livre pas de silex microlithiques ni de pièces géométriques. Tout cela n'inspire guère confiance dans l'âge mésolithique que l'on voudrait reconnaître dans l'industrie des terres rouges et par conséquent dans l'âge mésolithique de la céramique qui accompagne cette industrie lithique. C'est pourquoi je pense que les gisements des terres rouges sont à placer au plus tôt à la fin du Néolithique, très probablement à l'âge du Bronze, peut-être encore à l'âge du Fer.

Voici quelques détails sur la céramique de la terre rouge de Landèze près de Culoz. La même altération qui a atteint les galets gréseux de la couche terreuse frappe les tessons de céramique qui sont des plus fragiles, très morcelés, la reconstitution des formes générales est donc très difficile. Les tessons sont épais et contiennent de gros grains de matière dégraissante, la cuisson a été peu poussée. La couleur primitive a dû être fortement modifiée, elle est actuellement brun-rouge, il est impossible de déceler la présence d'un engobe. D'après certains fragments, les vases auraient été munis de pieds courts. L'ornementation est toujours du type le plus simple, empreintes faites avec le doigt ou simples incisions; les unes ou les autres se marquent sur des bourrelets d'argile accompagnant le bord ou sur des filets perpendiculaires. Les vases étaient munis de mammelons, mais l'anse était connue. L'âge de ce gisement reste pour l'instant inconnu, quelques analogies avec celui de Brion près de Nantua sont à relever, en particulier la forme du bord du vase légèrement épaissi en L renversé.

Deux autres gisements des terres rouges qui ont aussi fourni des silex microlithiques n'ont pas donné de céramique (Oussiat et Enney). Quant aux gisements de Corsier et de Richelien, il y a plusieurs raisons d'admettre leur âge tardif, La Tène pour le premier. Dans ces deux stations le foyer protohistorique est nettement surposé à la terre rouge.

## *Néolithique*

On récolte fréquemment dans la région de Genève des tessons de céramique qui peuvent être rapportés au Néolithique, mais il est difficile de mettre la main dans un même niveau sur un ensemble de documents tels que l'on puisse attribuer le tout, sans restrictions, au Néolithique. Les stations lacustres du Léman qui pourraient fournir de précieux renseignements sont recouvertes de trois ou quatre mètres d'eau. Un grand nombre d'objets en ont été retirés par dragage, ils ont peu ou pas de valeur stratigraphique. La visite des collections de musées montre clairement que ces objets ont été triés après coup puis distribués en diverses époques au gré de critères typologiques.

Nous choisirons comme gisement-type l'abri sous-roche du Malpas près de Frangy que nous avons récemment décrit (6,7). La succession des dépôts est la suivante, de haut en bas :

1. Blocaille terreuse moderne, m 0,75
2. Blocaille terreuse. Céramique grise au tour dite de la Tène III, silex taillés, ossements, charbon. Fin de l'âge du Fer, m 1.25
3. Terre noire charbonneuse, céramique grossière, m 0,50
4. Terre noire charbonneuse, argileuse par places, objets de l'âge du Bronze, m 0,70
5. Zone de blocs cimentés. Brèche à ossements humains. Céramique, silex taillés, objets en pierre polie et en os. Néolithique, m 0,25 à 0,50
6. Terre finement caillouteuse, calcaire, jaune. Charbon, silex taillés, objets en os. Néolithique, m 0,75

Le sol rocheux n'a pas encore été atteint.

L'existence, au-dessous d'un dépôt de l'âge du Bronze, de deux niveaux néolithiques dont l'âge est bien attesté par l'ensemble des documents: haches en pierre polie, emmanchures en bois de cerf, pointes de flèches en silex, faune de mammifères avec le Chien, le Boeuf, le Cochon, la Chèvre et le Mouton, nous permettait d'espérer une localisation précise dans les temps néolithiques. Nous espérions pouvoir rapporter ce Néolithique terrestre à l'un ou l'autre des quatre niveaux du Néolithique lacustre de P. Vouga (14,15), mais après une étude approfondie nous avons dû y renoncer. Nous constatons dans les deux niveaux le même mélange de céramique fine de caractère ancien avec de la céramique grossière de type prétendu plus récent, le mélange de belles pointes de flèches en silex attribuables au Néolithique récent avec d'autres très frustes. Dans le niveau profond nous avons trouvé une ébauche de hache-marteau à perforation du Néolithique récent avec la céramique fine dont l'allure est bien celle du Néolithique lacustre ancien. Nous sommes ainsi amenés à nous demander si les belles recherches entreprises au lac de Neuchâtel, dans d'excellentes conditions stratigraphique, ne nous donnent pas une évolution fictive du Néolithique. Rappelons que cette évolution n'a pas été constatée partout (8) et souhaitons que de nouvelles fouilles entreprises sur d'autres points du littoral tranchent la question que nous posons ici.

La céramique fine du Malpas, qu'elle provienne du niveau 6 ou du niveau 5 frappe immédiatement l'attention par sa couleur claire, sa solidité, son aspect lustré. La couleur générale est chamois tirant suivant les cas vers un rouge plus ou moins prononcé,

vers le brun ou le jaune, quelques tessons sont noirs. Sur d'autres le bord supérieur est rougeâtre, mais il n'y a pas de zones clairement différenciées. Un examen à la loupe de cette poterie fine montre une pâte argileuse homogène, sans vides; la matière dégraissante est formée de grains anguleux, probablement ajoutée à l'argile après broyage et constituée par du quartz, du feldspath, des micas, des chlorites. Pour les pièces les plus fines ces grains n'ont qu'un millimètre, quatre environ pour les pièces les plus grandes à parois épaisses. La présence dans la pâte de grains cristallins de provenance alpine permet d'attribuer à cette céramique une origine locale ou régionale, la régularité de la pâte et l'absence de zone brûlée font penser à la cuisson dans un four. Ce premier type correspond très exactement à ce que nous appelons céramique artisanale. Mais à côté de ce type nous en trouvons un autre plus grossier, à matière dégraissante plus abondante, en gros grains et dont la cuisson irrégulière se marque par une zone noire du côté interne, il correspond aux grands vases et appartient à ce que nous appelons céramique domestique.

Les formes sont variées, ce sont des vases cylindriques ou sub-cylindriques, sortes de grands gobelets d'un diamètre de 10 cm et plus. On peut noter une intéressante modification de la partie supérieure qui tend à se dégager sous forme de col et à se séparer ainsi d'une panse plus ou moins caractérisée. On trouve aussi des coupes ou tasses de faible diamètre, le galbe rappelle par une rupture de la courbure générale les types du Néolithique ancien de P. Vouga. Il en est de même de vases plus grands et plus profonds, la rupture de la courbure générale peut s'accompagner d'un épaississement. Les grands vases étaient cylindriques ou pansus, leur diamètre atteint 30 cm, mais l'épaisseur des parois ne dépasse pas un cm. Tous les bords sont simples, arrondis sans dispositions particulières, les fonds plats ou bombés.

Toute cette céramique peut être munie de mammelons simples ou doubles, dans ce dernier cas l'identité avec les mêmes types du Néolithique lacustre est parfaite. L'ornementation de la céramique du Malpas est toujours très fruste, ce sont des empreintes digitales et ongulaires, des incisions sous forme de simples traits obliques.

On voit donc que la céramique du Malpas n'est ni spécialement primitive ni particulièrement évoluée, elle ne saurait pas plus que les objets qui l'accompagnent caractériser une phase déterminée du Néolithique.

Les autres stations qui ont donné du Néolithique terrestre sont aussi des abris sous-roche. Celui des Douattes (3) dont le principal niveau, profond est magdalénien montre aussi un Néolithique indubitable mais pauvrement représenté, la céramique est grossière à filet horizontal en relief, il y a quelques silex taillés et des ossements humains brûlés comme au Malpas. Le niveau néolithique est séparé du Magdalénien par un dépôt tufeux sur une épaisseur variant de quelques cm à un mètre environ.

Dans l'abri sous-roche de Sous-Sac (13,4) dont le principal niveau, profond, est mésolithique, la céramique apparaît aussi dans le niveau superposé tufeux. Elle est épaisse, brune lustrée avec les types habituels d'ornementation.

Dans la grotte de Génissiat, au bord du Rhône, étudiée par O. Reverdin (11) on retrouve exactement l'ensemble industriel du Malpas, qu'il s'agisse de l'industrie lithique ou de la céramique.

Il y a peu à dire d'autres gisements sinon que l'on détermine un peu trop facilement le Néolithique par l'association de haches en pierre polie et de céramique grossière; des observations personnelles nous montrent qu'une telle association subsiste à l'âge du Bronze, à l'âge du Fer, peut-être encore à l'époque romaine.

On peut donc conclure que tout se passe comme si le Néolithique n'était qu'un stade primitif de l'âge du Bronze. Dans ce dernier les divers types de la céramique néolithique persistent largement.

La supposition que le Néolithique terrestre pourrait être d'un autre âge que le Néolithique lacustre doit être écartée, l'analogie des ensembles industriels est telle qu'on ne saurait hésiter. Nous avons d'autre part signalé plus haut que le Néolithique terrestre se superpose immédiatement au Mésolithique profond et qu'il est encore très proche du Magdalénien, ce fait peut laisser supposer des âges assez voisins pour ces trois étapes de la civilisation préhistorique.

### *Age du Bronze*

Le gisement du Malpas ne donne pas, malheureusement, au-dessus du Néolithique, un ensemble d'objets qui permette une étude un peu poussée de l'âge du Bronze. Nous devons choisir une autre station-type, par exemple celle du Coin sous-Salève dont nous avons donné les principaux résultats (2). C'est un habitat au pied de parois escarpées, le foyer retrouvé devait se trouver au-dessous des habitations. Nous renvoyons le lecteur à l'étude précitée, nous reprenons ici ce qui concerne la céramique. Comme pour le Néolithique, il n'y a aucun vase confectionné au tour, les trois principaux types que l'on peut dégager de l'ensemble sont:

1. Céramique grise ou noire, souvent très fine. Les plus belles pièces ont une surface finement lustrée, d'un noir brillant provenant probablement d'un enduit au carbone. Cet enduit a été appliqué du côté interne pour les vases en entonnoir, du côté externe pour les vases à panse. Ce premier type de céramique fait penser à une importation, elle est une belle expression du travail artisanal. La poterie grise est aussi assez fine, d'un degré légèrement inférieur à la céramique noire.

2. Céramique brun-ocre, reprenant certaines formes de la céramique noire. On peut admettre qu'elle décrive de la céramique chamois du Néolithique dont elle a le même aspect fin; elle correspond aussi au type artisanal.

3. Céramique grossière, mal cuite, parfois rougie en surface par la cuisson; elle est d'origine locale, domestique. Comme pour le Néolithique elle correspond aussi à de grands vases, la pâte tend à être plus franchement gréseuse.

Les formes sont notablement plus variées que dans le Néolithique, plusieurs vases montrent une panse franchement dégagée de la partie supérieure qui forme col; le bord supérieur du récipient se projette plus ou moins fortement vers l'extérieur, en se subdivisant en deux ou trois zones concentriques distinctes. Ce type de céramique est bien connu des stations lacustres.

L'ornementation représente aussi, par rapport au Néolithique un progrès notable, elle reste cependant des plus simple. Les impressions subsistent accompagnées d'in-

cisions sous forme de traits, de points, de triangles; on a employé dans ces différents cas un poinçon. La céramique grise ou noire est souvent ornée d'un double filet parallèle horizontal, faisant le tour de la panse. Les incisions dans la céramique noire entament la pellicule lustrée. L'arrangement des traits donne des jeux de zones triangulaires ou des dents de loup. Sur les vases en entonnoir on trouve une double incision qui se développe en une spirale ovale. Il faut encore noter la présence d'un vase noir lustré dont la panse est divisée en zones distinctes par des côtes obliques, ce type rappelle certaines formes étrusques. Quelques fusaïoles de terre cuite accompagnent cet ensemble de la céramique. Pas plus que pour le Néolithique, il n'est facile d'attribuer les documents fournis par le foyer du Coin à un niveau précis de l'âge du Bronze. Les objets en bronze sont atypiques sauf une plaque d'applique repoussée, réplique exacte des mêmes objets provenant des stations lacustres. De l'ensemble des objets se dégage une impression d'âge relativement récent, bien que plusieurs objets de pierre aient été trouvés: galets polis rappelant les galets arisiens du Mas d'Azil, perles de pierre, une pointe de flèche en silex à base concave.

Le pied du Salève a donné d'autres stations de l'âge du Bronze, par exemple celle des Chèvres étudiée par L. Blondel et L. Reverdin.

Dans cette même région, celle des carrières de Veyrier, nous avons repéré, un peu plus au nord, le niveau du Bronze qui nous a fourni quelques ossements, une hache de bronze plate du type Bronze II, une aiguille de bronze à tête plate du type Bronze IV et plusieurs haches en pierre polie du type néolithique habituel. On voit donc bien qu'il y a mélange apparent d'objets, mais on ne saurait trop insister sur la persistance des instruments de facture simple. Je crois que là encore il faut considérer ces documents comme un tout qu'on ne saurait dissocier sans s'exposer à de graves erreurs. Le foyer n'a pas fourni de céramique.

La province régionale de l'âge du Bronze semble s'étendre fort loin en Haute-Savoie, il faut probablement lui rapporter la majorité des haches en pierre polie qui ont été trouvées de ci de là dans les champs comme probablement les monuments dolméniques.

Dans les environs de Saint-Pierre de Rumilly il existe, dans le talus coupé par la route de Saint-Laurent, un foyer avec céramique de l'âge du Bronze; nous y avons trouvé une torque à torsade en bronze et un bouton de bronze. La céramique ne comprend pas les belles catégories noires finement lustrées, mais nous y trouvons les vases à bord déjeté vers l'extérieur et modelé en zones concentriques. Il y a aussi de gros vases à pâte gréseuse et les habituelles ornements par empreintes digitales et incisions. Comme pour le Coin, on ne peut rapporter le foyer de St-Pierre à un niveau particulier de l'âge du Bronze.

Nous arrivons donc à des conclusions identiques à celles que nous avons tirées du Néolithique régional. Les stations terrestres de l'âge du Bronze sont contemporaines des stations lacustres. Nulle part il n'y a superposition de plusieurs niveaux qui pourraient faire admettre une longue évolution pas plus que de niveaux où des objets de cuivre pourraient faire supposer une transition du Néolithique au Bronze. D'après son extension verticale, il ne semble pas que le Bronze régional ait eu une longue durée, celle de mille ans qu'on lui accorde généralement est certainement un maximum.



## *Age du Fer*

L'âge du Fer comprend deux subdivisions: la plus ancienne est l'époque hallstattienne, la plus récente celle de la Tène.

### *Epoque hallstattienne*

On est très peu fixé sur la présence ou l'absence de cette époque aux environs de Genève. Les objets caractéristiques manquent; épées, poignards, fibules font complètement défaut. Dans son ouvrage sur la Préhistoire du Pays de Neuchâtel, D. Vouga signale le fait que les stations lacustres du Bronze ont persisté pendant les premiers phases de l'époque hallstattienne. Il est bien probable qu'il en a été de même plus à l'ouest et peut-être plus complètement encore que dans la région de Neuchâtel; il ne serait donc pas étonnant que soit les stations lacustres soit les établissements terrestres n'aient cédé que devant les invasions de l'âge de la Tène. Une constatation anthropologique pourrait correspondre à ce fait: dans la fissure sépulcrale des carrières de Veyrier nous avons trouvé, associé à une industrie de la Tène II, un type humain de haute taille, brachycéphale, alors que les néolithiques régionaux et les hommes du Bronze sont dolichocéphales et de petite stature.

Tout ce que nous pouvons affirmer c'est que les trouvailles d'objets en fer sont fort rares, même dans les niveaux de l'époque de la Tène. Il n'existe pas non plus de tumulus dans la région, les sépultures se faisant dans des tombes à dalles dérivées des cistes néolithiques ou encore par enfouissement dans une fissure de rocher, rite déjà connu dans le Néolithique régional. Nous en sommes donc réduits à employer ici la méthode typologique, et pour être complets, nous voudrions citer deux gisements d'affinités douteuses qui pourraient peut-être appartenir à cet âge. Ce sont:

La station du Crêt au Salève qui se trouve à l'altitude de 1300 m. Il s'agit d'une fissure dans les calcaires hauteriviens contenant des ossements humains, des ossements d'animaux, quelques restes industriels. La faunule comprend le Cheval domestique; deux objets de fer ont été trouvés dont une aiguille sans chas; une mince plaque de bronze à traits incisés longue de 20 mm n'est pas sans évoquer les agrafes de ceinture trouvées dans les tumuli hallstattiens du canton de Neuchâtel. La céramique est gréseuse, dure, de couleur brunâtre, mais cette teinte peut lui avoir été communiquée par les conditions stationnelles; aucun tesson n'est assez grand pour qu'on puisse se faire une idée de la forme générale. M. L. Blondel pense que ce gisement est à mettre au compte de l'époque de la Tène I ou II. Il correspondrait à l'occupation du sol par les premiers exploiters des gisements de minerai de fer situés à proximité. Il faut avouer que l'absence d'une documentation concernant la céramique du Moyen-Age est une grande lacune. On trouve au voisinage des anciens châteaux, par exemple à St-Cergues (Vaud) et à Cruseilles (Haute-Savoie) des tessons d'une céramique à gros grains de matière dégraissante, de texture gréseuse et qui semble être faite à la main. Sa présence dans un niveau à briques, tuiles, clous de fer en exclut l'origine préhistorique. L'analogie de ces tessons avec ceux du Crêt et d'autres gisements n'est pas sans causer quelque embarras.

Une deuxième station est celle de Brion près de la Cluse (Ain). Le niveau archéologique, un vaste foyer se superposait à la terre rouge recouvrant elle-même les graviers de la glaciation wurmienne. Ce foyer épais de 40 cm environ nous a fourni un objet de pierre polie (broyeur?), des silex taillés, nucléi, lames et éclats non retouchés. La céramique est d'un type évolué, gréseuse très riche en grains de matière dégraissante, mais d'une texture fragile. Il est probable que l'action des eaux météoriques n'est pas restée sans effet sur cette céramique dont la couleur est brunâtre ou noirâtre. Les formes indiquent des vases à panse renflée et à fond plat, à bord déjeté vers l'extérieur et le plus souvent à bord avec renflement en L renversé. Une anse courte d'un type raffiné rappelle celle de certains vases romains. Aucun des récipients n'a été fait au tour, pour autant qu'on peut en juger. L'ornementation consiste en empreintes digitales sur filet d'argile en relief, des incisions linéaires; sur une panse un double filet creux. Certaines impressions digitales se marquent sur une petite paroi dépendant du bord, disposition que nous retrouvons dans le gisement de la Tuffière de Veyrier datant de la Tène III.

En dehors de ces deux gisements, plusieurs objets marquent une tendance halstattienne. Certains vases du niveau de l'âge du Bronze du Coin ont une panse exagérément renflée, disposition que nous retrouvons à la tuffière de Veyrier. Un autre objet, un bracelet de bronze récolté dans une des carrières de Veyrier, est particulièrement massif et ne semble correspondre d'après son allure et son ornementation ni à l'âge du Bronze ni à l'époque de la Tène, peut-être est-il hallstattien.

On peut donc conclure qu'il n'y a pas, dans la région, de niveaux franchement halstattiens. Nous sommes obligés de procéder par l'analyse typologique dont nous dénonçons par ailleurs les dangers. Si certaines influences hallstattiennes se sont manifestées, elles n'ont touché les industries que dans une mesure très faible et qu'on ne peut apprécier stratigraphiquement. Par contre dans les niveaux gaulois, surtout dans le foyer de la Tène III de la tuffière de Veyrier, il semble bien que la céramique s'inspire en partie des anciennes formes de l'âge du Bronze, en partie de formes hallstattiennes, le reste correspondant aux formes gauloises proprement dites.

### *Epoque de la Tène*

Elle est assez bien représentée aux environs de Genève; dans la ville même les belles recherches de L. Blondel ont établi à maintes reprises l'existence d'un niveau gaulois dit de la Tène III au-dessous des foyers romains. Les premières phases de l'établissement des Gaulois sont plus difficilement repérables dans la ville. Par contre, dans la campagne et surtout au pied des montagnes proches, il semble que les habitations gauloises ont succédé après peu de temps, à celles du Bronze. Si la dernière phase, celle de la Tène III, est mieux représentée que les autres, cela tient sans doute à un accroissement de la population, mais aussi au fait qu'on la repère mieux grâce à l'apparition d'une céramique au tour, au modelé général très uniforme, de couleur grise; d'autres formes sont d'ailleurs caractéristiques et qu'aucune forme du Bronze régional ne semble annoncer.

Un premier gisement ancien est celui de la gravière de Corsier dans le canton de Genève. On trouve, superposé à la terre rouge, un foyer de 30 à 40 cm avec traces de murs en gros galets arrondis. Il a été possible d'extraire de ce foyer quelques lames de silex dont l'une est de taille typiquement tardenoisienne. La céramique de ce niveau est assez variable jaune, brune, grossière et friable ou bien gréseuse et plus fine. Un seul fragment permet de se rendre compte de la forme du vase, il s'agit de la partie inférieure d'une panse modérément renflée, le fond est plat. Les objets trouvés autrefois dans cette même gravière se rapportent tous à la première moitié de l'époque de la Tène soit la Tène I et la Tène II. Voir L. Blondel et Ad. Jayet (1).

Un autre gisement semblable est celui de Richelien au bord de la Versoix dans le canton de Genève. La céramique est très grossière et friable, de couleur jaunâtre, brunâtre, rougeâtre, elle correspond donc à la céramique domestique. Les silex quoique retouchés sont peu typiques, la succession des terrains étant ici la même qu'à Corsier, il est légitime de l'attribuer aussi au début de l'époque de la Tène. Malgré une recherche attentive nous n'avons pas trouvé de silex pygmées comme cela a été le cas à Landèze près de Culoz.

Il est plus facile de dater un troisième gisement, celui de la „Fissure aux squelettes“ dans la carrière Chavaz à Veyrier. Il s'agissait d'une fissure qui séparait deux énormes blocs de rochers, le remplissage commençait dans le bas par un dépôt de pierraille calcaire enrobé d'argile jaune. Ce même dépôt nous a fourni, en dehors de la fissure, des ossements de Renne et des objets magdaléniens, il est d'âge paléolithique. Dans la fissure il supporte une zone de terre jaune épaisse d'un mètre environ. Enfin au-dessus vient le foyer-sépulture épais de moins d'un mètre et recouvert de 3 mètres de terre moderne.

Le foyer-sépulture contenait, outre un grand nombre d'ossements humains plus ou moins brisés, de la céramique en quantité médiocre, une fusaïole ou perle de céramique de forme grossièrement conique, une aiguille en os poli, un éclat de silex, enfin une hache de fer à douille carrée semblable à celles qu'on a trouvées dans la célèbre station de la Tène près de Neuchâtel. On peut attribuer le tout à l'âge de la Tène II. La céramique est particulièrement intéressante, il n'y a aucun des beaux types noirs lustrés ou brun-ocre de l'industrie du Bronze. Bien que l'on trouve quelques tessons médiocres de couleur rougeâtre, tout le reste a une couleur qui varie du brun-clair au gris. Cette céramique est d'une bonne qualité, gréseuse, dure. Les vases sont à fond plat à panse plus ou moins prononcée. Un bon fragment montre la partie supérieure d'une panse conique de laquelle se dégage par rupture de courbure un col peu élevé déjeté vers l'extérieur, il y a une double rangée d'incisions faites au poinçon. On retrouve ici les bords en L renversé ou plus simplement tronqués; un fragment de bol porte un double sillon. En somme cette céramique se distingue aisément dans son ensemble de celle du Bronze comme aussi de celle de la Tène III, bien qu'elle présente une évidente parenté avec l'une et l'autre. Le seul fragment de céramique grise au tour n'a pas été récolté en place et je ne peux assurer qu'il provient bien du foyer-sépulture.

Les établissements que l'on peut rapporter à la Tène III sont assez nombreux, mais la notion de faciès doit jouer ici largement. Reprenons la station en abri sous-

roche du Malpas. Le niveau 2 a livré à son inventeur M. Ch. Jeannet (6,7) une assez riche moisson de céramique et un certain nombre de silex taillés. La céramique se rapporte à deux lots: Le premier de ces deux types est constitué par de beaux vases tournés en pâte fine, très dure, de couleur gris-ardoise. Il s'agit en général de grands récipients très évasés, le bord supérieur est déjeté à l'extérieur en forme de virgule, l'ornementation consiste seulement en légers reliefs concentriques obtenus par le tournage. C'est exactement le type de céramique artisanale qui se trouve dans la ville de Genève au-dessous des foyers romains et que l'on rapporte à la Tène III. A côté de ce premier type de céramique, on en trouve un autre, également à pâte dure mais non obtenu au tour; il se distingue encore du premier par sa couleur brunâtre, son lustrage qui évoque les céramiques des périodes antérieures, enfin le rebord est déjeté à l'intérieur. Ce deuxième type se rapporte à des récipients moins profonds, écuelles ou bols. Le même niveau a en outre fourni une perle de céramique biconique. Il ne faudrait pas tirer de conclusions trop importantes de l'absence des autres céramiques ordinaires de l'époque gauloise, céramique rouge à dessins blancs, céramique au peigne, vases en forme de tonneau etc.

Un deuxième gisement intéressant est celui de la tufière de Veyrier au pied du Petit-Salève. Le niveau archéologique est une terre argileuse charbonneuse incluse dans un dépôt tufeux à empreintes végétales, il présente d'excellentes garanties stratigraphiques. La céramique est ici extraordinairement variée; on peut y reconnaître les lots suivants:

1. Céramique dure au tour, grise, analogue quant à la texture de la pâte et quant aux formes à celle de la ville de Genève et du Malpas, mais on trouve des vases en forme de tonneau et ces mêmes formes sont imitées au moyen de pâte médiocre jaune ou rouge.

2. Grands vases à forte panse, l'encolure s'ouvre largement vers l'extérieur après une rupture de la courbure générale. Céramique gréseuse dure qui semble passer par tous les intermédiaires à la catégorie suivante; la couleur est jaune ou rouge. La forme générale est celle de vases considérés comme hallstattiens dans le canton de Neuchâtel.

3. Céramique de fabrication domestique assez solide, à gros grains de matière dégraissante, de teinte noire, brunâtre, jaunâtre. C'est le même type que celui de la céramique domestique de l'âge du Bronze, il admet aussi les mêmes ornements: empreintes digitales, empreintes au poinçon ou incisions. En s'amplifiant, ces dernières donnent un décor festonné. Le type le plus fruste montre un épaississement du bord en L orné d'empreintes qui se poursuivent sur des rubans d'argile obliques accolés à la panse. C'est une véritable copie de la céramique lacustre telle que la donne la station des roseaux à Morges.

4. Série d'écuelles, bols, assiettes de couleur brun noirâtre à bord simplement tronqué ou épaissi du côté interne; c'est l'équivalent du deuxième lot du Malpas.

Les autres documents trouvés dans le foyer sont une perle de céramique biconique, un petit bloc de grès portant une série de 9 cupules, un fragment de moule à fondre les métaux, en molasse, enfin deux tuiles l'une plate, l'autre courbe. Cette dernière a

été trouvée à la base du foyer. Une jolie lame de silex à bord retouché a été trouvée un peu au-dessus du foyer principal. En présence de cet ensemble de documents on peut se demander s'il n'y a pas eu remaniement de formes plus anciennes dans un niveau plus récent. L'analyse serrée que nous avons faite du gisement permet de répondre négativement à cette question. J'ai pu m'assurer de la présence de céramique grise au tour reposant côte à côte dans le foyer avec de la céramique grossière. Un remaniement devrait amener les objets qui semblent les plus anciens déjà dans les premières couches tufeuses, ce qui n'est pas le cas. On peut aussi se demander si un tel foyer pourrait correspondre à plusieurs phases. Nous essayerons de répondre à cette question plus loin, nous constaterons simplement, une fois de plus, qu'une subdivision du foyer basée sur la stratigraphie est impossible.

Dans la région des carrières de Veyrier un niveau nous a fourni avec de la céramique grise au tour du type de la Tène III une petite hache de pierre polie.

Un autre gisement celui de Crête sous Vandoeuvres nous a donné un ensemble de céramique intéressant; céramique à pâte rouge et à couverture blanche, céramique brune avec décor au peigne, bols à bord épaissi en virgule du côté interne.

Pour conclure, on peut dire qu'à l'époque de la Tène III, la franche introduction de ce céramique artisanale au tour nous donne un repère précieux, mais en contrepartie la céramique de fabrication domestique répète les vieilles formes et les vieilles ornements. Si cette dernière céramique l'emporte en importance on risque fort de se tromper quant à l'estimation de l'âge du niveau, d'autant plus que les objets de fer sont très rares, nous n'en avons trouvé aucun dans les niveaux de la Tène III.

### *Epoque romaine*

Il n'est pas dans l'usage habituel de rapporter l'époque romaine à la Préhistoire; si nous estimons devoir le faire, c'est que l'expérience nous a montré que des restes d'âge romain peuvent facilement être rapportés à des périodes plus anciennes. Nous nous bornerons aux quelques remarques suivantes:

Dans la région des marais de Troinex-Veyrier une grande tranchée établie pendant la guerre en vue de procéder au drainage, a donné la coupe suivante:

1. Limon argileux et sableux; 2. Tourbe contenant des troncs de chêne, noisetier abondant. Objets romains; 3. Limon bleu, sableux vers le bas, traces de craie lacustre; 4. Moraine de fond wurmienne.

L'ensemble des objets récoltés dans le niveau 2 est le suivant: tuiles à rebord et tuiles courbes romaines, poids coniques à perforation, vases au tour, à pâte rouge; nombreux ossements animaux dont le Cheval. Au milieu de cet ensemble apparaissent des tessons d'une céramique tellement grossière qu'il a été presque impossible de les récolter. Par la forme ils rappellent la céramique ordinaire de la tuffière de Veyrier. Un grand vase à parois épaisses montre un rebord en L renversé, un large mammelon, un fond plat, la couleur est gris légèrement verdâtre. A côté de cette céramique se trouvait un éclat de silex.

Des faits analogues se constatent pour de nombreux gisements romains. Dans le foyer romain du Lessus près d'Ollon, canton de Vaud on trouve à côté de céramique

sigillée une céramique gréseuse à empreintes et incisions. A Savigny (Haute-Savoie) un niveau fournit à côté de céramique typiquement romaine des tessons qui rappellent le Néolithique.

Il faut donc conclure que le vieux type de céramique de fabrication domestique s'est maintenu dès son apparition, à travers le Néolithique, l'âge du Bronze, l'âge du Fer jusqu'à l'époque romaine. Il n'est pas facile d'en suivre l'extinction étant donné le peu de renseignements concernant la transformation de la céramique de l'époque romaine à l'époque barbare.

### *Considérations générales et conclusions*

Les faits que nous avons rapportés plus haut nous amènent aux conclusions suivantes: dans aucun des gisements examinés et dont nous avons observé minutieusement la stratigraphie il n'y a d'industries pures telles que les conçoivent les archéologues. Il y a partout mélange d'objets, mais ce mélange n'est qu'apparent. Il ne tient pas, croyons nous, au remaniement d'un niveau donné par un autre plus récent; c'est donc la méthode typologique qui est à revoir. Elle fournit d'une façon générale des précisions chronologiques que l'étude du terrain ne vérifie pas, si l'on veut bien examiner ce dernier sans parti-pris; elle admet à priori la localisation dans le temps d'objets qui ont à la fois une large distribution géographique et une grande répartition verticale: la céramique de fabrication domestique grossière, les silex taillés de types apparemment paléolithique, mésolithique, néolithique, les pointes de flèches de silex, les haches de pierre polie en sont les exemples les plus frappants. Il s'ensuit que des erreurs considérables peuvent être commises en ce qui concerne la détermination de l'âge d'un niveau archéologique et des objets que ce niveau contient. C'est pour nous être heurtés à maintes reprises à cette difficulté que nous voudrions préconiser une voie plus sûre.

En opposition à la méthode typologique, la méthode stratigraphique offre plus de garanties, mais elle ne peut arriver à la précision de détail que certains auteurs réclament de la chronologie préhistorique. Elle a aussi ses défaillances; l'une de celles-ci est que l'on ne sait si une répartition claire et bien constatée correspond à un fait général plutôt qu'à une série locale accidentelle. Enfin notre ignorance de la durée que peut représenter un niveau archéologique est aussi un sérieux inconvénient. Dans un seul cas nous avons pu procéder à une estimation motivée: il s'agit du foyer romain du Lessus, la base nous a fourni un tesson de céramique rouge à peinture blanche caractéristique de la fin de l'époque gauloise. Le même foyer nous a livré une pièce de bronze à l'effigie de l'empereur Magnus Decentius (351—353) ce qui donnerait environ 400 ans pour un dépôt dont l'épaisseur moyenne est de 50 cm. Une même durée doit-elle être admise pour des foyers de même épaisseur? c'est ce que nous ne pouvons pas affirmer. L'épaisseur d'un sédiment de cette nature dépend de facteurs locaux et de facteurs climatiques généraux; les premiers l'emportent en importance.

En résumé, nous pouvons déterminer au moyen de la céramique, et avec une sécurité relative, les grandes périodes telles que le Néolithique, l'âge du Bronze, quel-

ques subdivisions de l'âge du Fer, l'époque romaine. Pour l'instant il nous est impossible d'établir au moyen de la stratigraphie des coupures dans le Néolithique terrestre, ni dans l'âge du Bronze. Ces remarques sont naturellement valables dans le cadre de la Préhistoire régionale qui a fait plus spécialement l'objet de nos investigations.

#### *Index bibliographique*

1. *Blondel Louis et Jayet Adrien*. Les stations préhistoriques de Richelien et de Corsier. Genava 1947.
2. *Constantin Emile et Jayet Adrien*. Une station préhistorique de l'âge du Bronze au Coin sous-Salève (Haute-Savoie, France). 35me Annuaire de la Société suisse de Préhistoire. Frauenfeld 1944.
3. *Jayet Adrien*. Le Paléolithique des environs de Genève. Le Globe Genève 1943.
4. *Jayet Adrien*. Sur la persistance des industries lithiques aux temps protohistoriques. 35me Annuaire de la Société suisse de Préhistoire. Frauenfeld 1944.
5. *Jayet Adrien*. La limite pléistocène-holocène dans la région de Genève et le problème du Mésolithique. 37me Annuaire de la Société suisse de Préhistoire. Frauenfeld 1946.
6. *Jeannet Charles et Adrien Jayet*. Découverte d'une station néolithique au Malpas près de Frangy (Haute-Savoie, France). Archives des Sciences. Séance du 20 octobre. Genève 1949.
7. *Jeannet Charles et Adrien Jayet*. Le Néolithique terrestre du Malpas près de Frangy (Haute-Savoie). Mélanges Louis Bosset, à paraître.
8. *Maeder J.* Mes fouilles à la station néolithique de Treytel. Imprimerie Baillod. Boudry 1931.
9. *Montandon Raoul*. Genève, des origines aux invasions barbares. Genève 1922. Georg Libraires-éditeurs.
10. *Octobon, Commandant E.* Réflexions sur l'hiatus; ses deux aspects paléo-mésolithique et méso-néolithique. Festschrift Otto Tschumi, Frauenfeld 1948.
11. *Reverdin Olivier*. Une nouvelle station néolithique près de Génissiat (Département de l'Ain). Genava. Genève 1932.
12. *Sauter Marc-R.* Le Néolithique du Valais. Festschrift O. Tschumi. Frauenfeld 1948.
13. *Tournier (Abbé) et Charles Guillon*. Les abris de Sous-Sac et les grottes de l'Ain à l'époque néolithique. Bourg 1903.
14. *Vouga Daniel*. Préhistoire du Pays de Neuchâtel des origines aux Francs. Mémoires de Société neuchâteloise des Sciences naturelles. Tome VII. Neuchâtel. (sans date)
15. *Vouga Paul*. Le Néolithique lacustre ancien. Recueil de travaux publiés par la Faculté des Lettres. Neuchâtel 1934.

#### *Résumé*

The stations which gave pottery in the country of Geneva can be attributed to the Neolithic, to the Bronze and Iron age and the Roman period. No pottery was found in the Magdalenian. But in some „mesolithic (tardenois-sauveterrain)“ levels a rough pottery coexists with microlithic flint implements. The author demonstrates that these „mesolithic“ levels are to be attributed to more recent periods, probably to a period extending from the end of the Neolithic to the Iron age, inclusively.

The prehistoric pottery of the region of Geneva can be correctly dated by the whole of the documents, according the stratigraphical method; there are two main types of vessels: 1. those which have been well made by craftsmen (craftsman' pottery), and 2. those which have been rapidly made on the spot (domestic pottery). Both types persist together from the Neolithic to the Roman period, so that confusion is possible.

The author opposes stratigraphical method to typological method. The first one is very more trustworthy but it does not allow to state details precisely. For the country of Geneva it does not yet seem possible to divide the Neolithic period into several levels; the same for the Bronze age.